L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 OCTOBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 21 OCTOBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Cabaniss & Stuart, No 16 rue Bourbon, un grand assortiment de meubles et articles de ménage.

Par F. Ad. Fortier, Constable, No 95 rue Royale—Un lot de meubles de maison et un piano et tabouret.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de bottes et Souliers.

La République en France.

Pour ceux qui, par la naissance, par les origines ou par les sympathies, dont les liens sont quelquefois plus puissants que ceux des origines et de la naissance, sont sincèrement attachés à un pays—l'éloignement est souvent l'occasion de regrets bien amers. Il n'en est pas toujours de même quand il s'agit de porter un jugement sain, impartial, sur les choses qui s'y passent, sur les hommes qui s'y meuvent. L'absence devient alors, pour eux, un avantage. Se trouvant en dehors de la mêlée des partis, ils ne sont pas forcés d'en épouser les querelles, les passions, les préférences. De loin, ils embrassent mieux l'ensemble des événements, ils en saisissent plus aisément le caractère général, ils en aperçoivent plus clairement les conséquences. De là, une sérénité d'esprit, une supériorité d'appréciations que leur envient, souvent, les hommes qui, retenus sur les lieux, sont, de gré ou de force, engagés dans la bataille. La nouvelle d'aujourd'hui peut-être fausse, au moins inexacte, et les induire, momentanément, en erreur—mais ils accueillent, volontiers, la rectification du lendemain ; ils n'ont aucune raison pour maintenir, avec obstination et contre l'évidence, une opinion qu'ils se sont formée sans préjugé comme sans parti pris.

Nous touchons à la fin de ce que, dans le commerce comme dans la politique, on appelle une morte saison. Les rois, les empereurs, les Présidents, ainsi que leurs ministres, depuis longtemps en visite, en villégiature, en tournée officielle, ou à la chasse, ont à peine réintégré leurs palais ou leurs bureaux, et le journalisme, à bout de nouvelles à sensation, est dans la marasme. Il n'est pas jusqu'à la République française, qui, seconde, récemment, par les scandaleuses révélations sur les coupables menées du Boulangisme ; comme par le récit des croisements de fer et des échanges de balles qui en ont été le résultat—ne soit rentrée dans le calme dont daigne la laisser jouir, un instant, son trop bruyant parlement.

Il est bon de se demander, ici, dans le repos et avec la sérénité d'esprit que nous permet l'éloignement, quel est l'état des esprits en France, au moment où la politique va reprendre son activité et rentrer dans la carrière. Il n'est en effet, produit, dans les esprits de ce pays, une véritable révolution.

Les succès prodigieux de l'Exposition lui ont donné naissance, procuré l'occasion de se manifester au dehors ; la chute du Boulangisme et les scandales qui en ont été la suite, l'ont affirmée, fortifiée dans les âmes. Elle peut être niée par les uns, exagérée, par les autres ; elle n'en est pas moins réelle. Toute la question est d'en bien déterminer la nature et la portée.

Si nous nous en rapportons aux partisans de la monarchie—royauté ou empire—(il y en a encore un certain nombre en France, quoi qu'en dise) la conspiration boulangiste et les étranges alliances qui s'y étaient formées avaient égaré le parti républicain ; elles l'avaient fait déchoir à ses propres yeux. Une fois dégagé des éléments impurs qui le souillaient, il se relève, il reprend sa dignité ; l'union, un instant ébranlée, s'y reconstitue ; les rangs s'y resserrent, et si les facteurs y sont moins nombreux, ils sont plus puissants, plus dévoués et s'entendent mieux.

Tout cela n'est, heureusement, qu'une illusion. Les compromissions inavouables, indignes d'une grande cause, ont tué le parti aux yeux des populations. Celles-ci en ont vu les moyens à l'œuvre ; elles leur sont apparus comme de vulgaires conspirateurs, incapables d'une action virile, lésinant même sur la question d'argent, eux qui étaient les seuls détenteurs de grands capitaux, qui pouvaient jeter les millions à la pelle, pour le succès de leur œuvre. Pourquoi ce manque de courage, de libéralité ? C'est que, chez eux, la foi est morte ; les intérêts seuls contiennent la cupidité. Du moment que le triomphe n'est pas assuré pour le lendemain, les hésitations commencent. On recule au moment décisif. Lorsque les princes, qui doivent être les premiers, les grands bénéficiaires d'une révolution, n'osent pas y hasarder une partie de leur avoir, pourquoi leurs courtisans se montreraient-ils plus généreux ?

Et la République pourrait se course, à travers toutes ces vergiversations, grossissant, à chaque instant, la foule des adhérents sur son passage.

Les défections se multiplient dans le camp monarchiste ; les quelques fidèles qui lui sont restés, n'osent plus arborer hautement leur drapeau. Les autres font, dans l'ombre, des avances au régime honni, ou bien passent de son côté, ouvertement, avec armes et bagages. La phalange sacrée diminue d'une façon effrayante. L'espoir s'en va jusque chez ceux qui avaient la foi la plus solide. N'avons-nous pas entendu, récemment, l'un d'eux s'écrier que la guerre sonnait, désormais, raison de la République—ce qui, en d'autres termes, veut dire que la monarchie ne peut plus revenir, en France, que dans les fourgons de l'étranger vainqueur. Cela a été imprimé, en toutes lettres, dans les journaux. Telles sont les extrémités où en est arrivé le parti ultra-royaliste.

Le parti républicain, qui, dans son ensemble, représente aujourd'hui, d'une façon incontestable, l'opinion générale des masses, est-il beaucoup plus raisonnable ? Pas précisément. Chaque nuance particulière voudrait accaparer à son profit la victoire remportée par le régime nouveau—les opportunistes, parce qu'ils ont été les principaux instrument de triomphe ; les extrémistes, parce qu'ils prétendent que la France est allée à gauche, et ils s'emparent de ce prétexte pour demander au gouvernement de verser dans le radicalisme. La vérité est à égale distance de ces deux exagérations. Non, le pays n'a manifesté aucune tendance vers le républicanisme rouge ; il l'a, au contraire, en horreur. Le jour où les détenteurs actuels du pouvoir retomberaient dans les mêmes fautes que leurs devanciers, et auraient la faiblesse de céder, ceux-ci, aussi, aux radicaux, le corps électoral se lèverait en masse comme il l'a déjà fait, plusieurs fois pour les rappeler à l'ordre. La France n'a pas tourné le dos à la droite monarchique pour tendre les bras aux radicaux, mais pour maintenir le régime existant, tel qu'il est, en dehors de toutes les exagérations, fruit de l'esprit de système ou des ambitions personnelles ; elle se tient à égale distance des partis extrêmes, et veut avoir, soutenir, une République conservatrice.

Après dix-huit ans de vicissitudes et d'épreuves—quelquefois cruelles—elle en revient aux idées émises par celui qui a été le principal fondateur de la nouvelle forme gouvernementale—de M. Thiers—et nous croyons que si le seul penseur qu'ait mis en lumière la révolution de 1870, est le seul mesneur puissant qu'ait eu le régime nouveau, si Gambetta vivait, il serait le digne, le fidèle continuateur de celui dont il se vantait d'avoir été le docile disciple.

—Le récent incendie de l'entrepôt de M. Richard M. Ong ne causera aucune interruption à ses affaires. Avec les mêmes soins, avec la même promptitude, il remplira toutes les commandes qui lui seront confiées. Voir plus loin un avis à ce sujet.

Pour guérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsaparille d'Ayer ; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

LOUISIANE.

La Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 18 octobre :

La fin de septembre et le commencement d'octobre ont été plus chauds qu'il ne l'eût fallu, pour la canne, cela est vrai, mais, fort heureusement, cette semaine, le temps s'est rafraichi assez considérablement. Depuis lors, nous avons une température extrêmement favorable à la roulaison. Rien n'active la formation de la matière saccharine, dans les cannes, autant qu'une succession constante de journées de soleil, et de nuits très fraîches. Comme nous en avons eu jusqu'ici, amplement, notre cote-part de pluies, nous pouvons, raisonnablement, nous attendre à une saison sèche pour la fabrication sucrière. Si nous sommes aussi favorisés que l'an dernier—on se rappelle, en effet, que l'on n'a pas perdu un seul jour pendant la roulaison de 1889—nous pourrons avoir la plus belle récolte qui se sera faite depuis plus de 25 ans.

Jusqu'à présent, les cannes n'étant pas complètement mûres, n'ont eu qu'un rendement assez ordinaire ; mais, dans une semaine ou deux, nos rapports seront meilleurs.

—La récolte de ris est presque tout entière rentrée ou, tout au moins, coupée ; il ne reste plus de ris sur pied excepté dans les champs de prairies de l'intérieur.

Le ris, cette année, a donné un revenu net plus abondant que jamais. La recette prochaine promet d'être encore plus fructueuse.

Surtout, dans les prairies, nous avons trouvé le moyen de nous procurer de l'eau, au moyen de digues ; nous en avons, ainsi, toujours à notre disposition et nous pouvons en faire usage, quand nous en avons besoin, à mesure que nous faisons nos ensemencements, en tirant avantage seulement de la pente naturelle des terres.

—Tout le maïs est rentré, à l'heure qu'il est. C'est, probablement, la meilleure récolte que nous ayons encore eue en Louisiane.

—La cueillette du coton marche rapidement. Elle est, de beaucoup, supérieure à la moyenne, mais, en quelques endroits, les vers ont attaqué la plante.

—On nous écrit, de Barbreck :

"Il fait toujours très chaud, et nous avons de forte brouillards, le matin. La canne ne mûrit pas aussi vite que nous le désirerions ; elle continue à pousser, mais il est certain que, vers la fin du mois, nous aurons des journées et des nuits plus fraîches. La canne deviendra assez mûre, pour être roulée dans d'excellentes conditions."

M. Austin Allen, le gérant de l'habitation St-Pierre, a des cannes magnifiques ; il est tout naturellement anxieux d'en tirer le sucre. On se sert, à St-Pierre, des "open kettles," bien que l'on devrait employer de meilleurs appareils sur une propriété aussi importante. On devrait faire, ici, du sucre raffiné. M. Allen labourera, en ce moment, sa vue de la prochaine récolte. Le vote du nouveau tarif ne l'a pas, le moins du monde, découragé ; il croit, plus que jamais, à l'avenir de l'industrie sucrière.

De fait, nous ne pensons pas que les changements survenus agissent le moins du monde sur les prix du sucre. Nous sommes, plus que jamais, de l'avis que la raffinerie doit prendre la place de la fabrication au moyen des "open kettles."

Les progrès ont partout, aujourd'hui : dans l'agriculture comme dans tout le reste ; on perfectionne les machines pour la culture de la terre, comme pour les industries manufacturières.

Quant à St-Pierre, elle a autant et plus de combustible qu'il ne lui en faut. Nous sommes prêts à commencer les travaux. Nous aurons, probablement, de bonnes nouvelles à vous envoyer, la semaine prochaine.

—Un correspondant du *Signal*, de Crowley, lui communique les idées suivantes, qui méritent d'être reproduites :

"Voilà vingt neuf ans que je fais des récoltes de ris. J'ai toujours trouvé cette culture agréable et profitable, mais je crois que nous devons apporter quelques changements dans notre façon de le transporter. Les sacs que nous employons nous coûtent 11 cents chacun ; ils sont mal faits et peu solides ; ils nous occasionnent de grandes pertes. On pourrait se procurer de bons sacs à 14 cents, la pièce. Il faudrait qu'ils fussent solidement cousus aux coins, ne laissant qu'une ouverture de 4 pouces. Le sac serait rempli, à l'aide d'un tayau ; puis, fortement lié. Il n'y aurait plus de perte ; la moitié de perte de grain. Ces sacs seraient renvoyés au marchand et, du marchand au planteur. Un seul sac pourrait servir pour cinq récoltes successives, tandis qu'un mauvais sac de jute, comme ceux que nous avons maintenant, ne peut guère servir que deux fois. On ferait ainsi, chaque année, une économie de 35 pour cent sur les sacs. Quant aux approvisionnements d'eau, on sait qu'ils sont nécessaires. Sans une quantité suffisante d'eau, on ne garantit le succès pour aucune récolte. Or, tout le monde ne vit pas près d'une rivière ou d'un bayou ; tout le monde ne peut se servir de pompes. Nous pourrions avoir des réservoirs en contruisant des levées de 6 pieds de haut sur de 15 pieds de large. On se servirait, pour la construction de cette levée, de la charrue Burton, qui peut faire un quart de mille par jour, avec une dixaine de paire de bœufs. 40 sores, ainsi formés, pourront fournir de l'eau à une rizière de 100 acres.

La chute d'eau, en Louisiane, est de 5 pieds par an—un pied et demi, en été, et trois pieds et demi en hiver.

—Le professeur Siemens vient de faire, devant la Société royale d'Angleterre, des expériences fort intéressantes qui prouvent que l'électricité exerce une puissante influence sur la végétation. Il a placé un pot de tulipes en boutons à la clarté vive de la lumière électrique, et, en 40 minutes, les tulipes se sont pleinement épanouies. Il a fait plus encore : il a placé plusieurs pots pleins de semences, dans la plus complète obscurité ; les semences sont mortes. Il en a placé d'autres à la seule électricité, d'autres encore à la seule lumière du soleil ; la végétation a été à peu près la même, des deux côtés. Enfin, il a exposé les pots tout à la fois à la lumière du soleil, puis à la lumière électrique ; la végétation a été double.

De là, on est porté à penser que la lumière électrique peut jouer un grand rôle dans l'agriculture. On a remarqué, souvent, dans ces dernières années, que les arbres et les arbustes qui étaient placés près de lampes électriques, avaient des feuilles plus développées que les autres. On a fait, récemment, la même expérience, avec succès, sur les cannes à sucre. Il serait donc possible que l'usage des lampes électriques pourrait agir sur le développement des récoltes de cannes, dans un climat tel que le nôtre.

Le *Moniteur*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 18 octobre :

Nous donnons, ci-dessous, un tableau des récoltes de sucre et de ris en Louisiane, pendant l'année 1889. On y verra que la paroisse Assomption est à la tête des autres paroisses pour la production du sucre et qu'ensuite viennent, très près, celles de Ste-Marie, d'Iberville et d'Assomption. Lafourche, Terrebonne et St-Jacques arrivent chacune à près des deux tiers de la production d'Assomption. Les cinq premières paroisses que nous venons de nommer font plus de la moitié de la récolte de l'Etat. Lafayette est actuellement sub as de la liste, mais il est certain que la prononciation du sucre y a été le principal fondateur de la nouvelle forme gouvernementale—de M. Thiers—et nous croyons que si le seul penseur qu'ait mis en lumière la révolution de 1870, est le seul mesneur puissant qu'ait eu le régime nouveau, si Gambetta vivait, il serait le digne, le fidèle continuateur de celui dont il se vantait d'avoir été le docile disciple.

Paroisses	Sucre, tonnes.	Ris. Barils.
Assomption	16,696	46,992
Ste-Marie	15,143	32,229
Iberville	15,310	50,332
Assomption	13,961	23,555
Lafourche	10,546	32,756
Terrebonne	10,545	7,034
St-Jacques	10,075	46,638
Orleans Extra Rouge	8,034	8,509
Plaquemine	6,180	130,373
St Jean Baptiste	6,150	27,574
Ibérie	6,104	1,200
St-Charles	4,940	41,664
Jefferson	2,507	8,366
Pointe Coupée	2,430	.....
Rapides	1,115	.....
St Martin	1,789	1,500
Est Bâton Rouge	1,639	8,530
Avoyelles	1,565	350
Vermilion	1,265	4,520
St-Landry	1,232	27,321
St-Bernard	948	7,920
Orléans	653	.....
Lafayette	151	13,430
Divers	1,158	.....
Calcasieu, Cameron, etc	.....	109,926
Totaux	142,315	643,702

—C'est la question qu'on se pose, chaque année, vers cette saison. A ce sujet, le *Louisiana Planter* dit que M. Stendnicks, son correspondant à St-Louis, lui écrit que le temps y est froid et que toutes choses y annoncent un automne froid et un hiver précoce, peut-être même une glace désastreuse.

Depuis la guerre—dit notre confrère—il n'y a eu qu'une glace désastreuse en Louisiane et ce fut le 29 novembre 1877. Les cannes ont été fondrées par l'expansion du jus glacé et, en deux semaines, toutes les cannes étaient gâtées et la Louisiane éprouvait son plus grand désastre depuis la guerre. Il semble que rien ne soit si incertain que le temps et cependant la saison de 1890 donne des indications qu'elle est en avant du calendrier. Le printemps a commencé de bonne heure après un hiver peu rigoureux. La canne est sortie de terre avant l'époque ordinaire et maintenant même en condition soit égale à la moyenne du 1er novembre. Si, grâce à la non-apparition des taches du soleil ou à quelque condition exceptionnelle dans cette partie de l'éther universel dans laquelle voyage en ce moment notre système planétaire, notre calendrier climatérique soit en avance de notre calendrier civil, nous pouvons être surpris par une glace précoce. Cependant, comme tous les signes faillissent dans la sécheresse, pourquoi ne faillieraient-ils point dans la température douce ?

—Dimanche dernier, dans la paroisse Iberville, est décédée un enfant de quatre ans, de M. Albert Haydel. Ses restes ont été transportés à St-Jean-Baptiste, lundi matin, et déposés au cimetière St-Pierre.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 18 octobre :

La roulaison a commencé cette semaine, sur l'habitation Helvétie, appartenant à M. Ernest Cherbonnier. Sur cette habitation, située à peu de distance au-dessus de l'endroit où a eu lieu la crevasse Nita, on roulera de 215 à 220 arpents de cannes, cette année.

Quinze arpents de souches de seconde année, qui ont été passées au moulin, cette année, ont produit 116 barils de sirop jaugeant, en moyenne, 50 gallons.

—Mgr Janssens est arrivé, vendredi soir, chez les RR. PP. Maristes du Collège Jefferson.

Sa Grandeur est repartie, ce matin, et se rendra à la Rivière Neuve pour administrer le sacrement de confirmation aux enfants de cette paroisse.

—Les travaux ont commencé, cette semaine, sur la levée Lillie.

L'INTERVIEW DE M. CRISPI AVEC M. SAINT-CÈRE, DU "FIGARO". Nos derniers journaux de Paris nous apportent les dépêches qui suivent :

Vienne, 4 octobre.

La *Nouvelle Presse libre*, discutant la question de savoir si l'interview avec M. Crispi, publiée par le *Figaro*, est authentique, dérit ce qui suit :

"En présence des choses extraordinaires que le journaliste français raconte, il faut un démenti formel et non équivoque des paroles attribuées à M. Crispi pour enlever toute force au souvenir que M. Jacques de Saint-Cère cherche à éveiller avec son compte rendu, dont les tendances n'échappent à personne.

"Ce y ajoutant foi, il faudrait partager l'opinion que M. Crispi chercherait à détacher l'Italie de la triple alliance, en un mot, qu'il tenterait à rentrer la politique qu'il a suivie lui-même jusqu'ici et à adopter une politique opposée. Or, ce serait folie que de prendre cela au sérieux."

Rome, 4 octobre.

M. Cavallotti a déposé, à la présidence de la Chambre, une demande d'interpellation à M. Crispi sur ses entretiens avec M. J. Saint Cère.

À PROPOS D'UN AUTOGRAPHE DE LA REINE D'ANGLETERRE.—La *Wemas* rapporte cette anecdote, à propos d'un autographe de la reine Victoria, adjugé, il y a quelques jours, pour la somme de 10,000 livres sterling.

"Le duc de Clarence, petit-fils de la reine, étant tout jeune, se trouva à court d'argent de poche. Il écrivit une lettre à sa royale grand'mère, qui refusa d'obtempérer au désir exprimé par son petit-fils, mais ce refus était annoncé de la main de la reine, et le duc de Clarence dépité, trouva acquéreur du "refus royal" pour 30 shellings ! L'acquéreur s'est dessaisi de l'autographe à des conditions fort avantageuses."

LETTRE RELATIVE A PARIS PORT DE MER.—La Société des études maritimes et coloniales vient d'adresser aux chambres de commerce de France, une lettre relative à Paris port de mer.

Cette lettre, très favorable au projet de M. Bouquet de la Grye, se termine ainsi ;

"Paris, devenu un grand entrepôt de distribution, un grand centre commercial, s'intéressera à toutes les questions fluviales, maritimes, coloniales, et apportera, dans toutes ces questions, par solidarité nationale, le puissant appoint de son influence.

"C'est au nom de cette solidarité, au nom des intérêts généraux du pays, que nous avons l'honneur, Messieurs, de vous prier de répondre à la demande du gouvernement en émettant un avis favorable à la création d'un canal maritime reliant Paris à la mer."

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS ET LES INONDATIONS DANS LES DÉPARTEMENTS DE L'ARDÈCHE, DU GARD, DE VAUCLUSE ET DES BOUCHES-DU-RHÔNE.—Le Conseil d'Etat s'est réuni, le 2 octobre, en assemblée générale, sous la présidence de M. Picard. Sur la demande du ministre des travaux publics, il a voté un crédit supplémentaire de 500,000 francs applicable aux travaux les plus urgents de réfection des voies de communication nécessités par les inondations récentes dans les départements de l'Ardèche, du Gard, de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône. A Cocolet, il a ensuite ouvert, au ministre de l'intérieur, un crédit extraordinaire de 300,000 fr., destiné à fournir des secours aux victimes des inondations du Midi.

ESPAGNE.—INSPECTION DE FORTIFICATIONS.—On écrit, de Hendaye, que le général Azcarraga, ministre de la guerre d'Espagne, escorté du général Loma et de nombreux officiers de gardes, a, tout dernièrement, visité le fort de Notre-Dame de Guadalupe de Fontarabie, qui commande l'embouchure de la Bidassoa et de tout le terrain qui s'étend de cette rivière jusqu'à Saint-Jean-de-Luz.

Il est à remarquer que, depuis moins de trois mois, les fortifications élevées par le génie militaire espagnol sur la ligne frontière, ont reçu la visite de quatre capitaines généraux, d'une vingtaine de généraux de division ou de brigade, et même de M. Canovas del Castillo, président du Conseil des ministres.

EXPOSITION ROULANTE.—Après les expositions flottantes, dont on a souvent parlé, voici venir un nouveau genre d'exposition ambulante.

Un fonctionnaire des chemins de fer indiens émet l'idée d'organiser un train de trente voitures contenant les produits et les échantillons des maisons de commerce de Calcutta qui désireront nouer des relations d'affaires avec les provinces du sud-ouest.

Ce train s'arrêtera à toutes les stations principales et y séjournera un laps de temps proportionné à l'importance de la localité, mais qui n'excédera pas quarante-huit heures. Les marchandises seront surveillées et vendues par des employés appartenant aux maisons exposantes.

L'innovation est originale ; peut-être le verrons-nous appliquer, prochainement, en Europe

INCIDENT FORTUIT QUI RÉVÈLE LA BIZARRERIE DES LOIS ANGLAISES. — Un jeune homme de quatorze ans ayant sauvé, au péril de ses jours, deux de ses petits camarades qui se noyaient dans le Regent's Canal, a reçu les félicitations du coroner qui a ajouté :

"Malheureusement, il faut que votre courage trouve sa récompense en elle-même. Nos lois n'accordent la prime de sauvetage qu'à *celui qui ramène un cadavre.*"

Cette loi baroque existe encore en Angleterre. Autrefois elle était en vigueur en France, mais la forme différait légèrement.

Pour un cadavre retiré de l'eau, on recevait 25 francs de récompense ; pour un vivant, on avait 15 francs seulement. Il va sans dire que des sauveteurs peu scrupuleux achevaient quelquefois des noyés pour toucher le prix fort.

Un jour, ô miracle ! on s'aperçut de la bizarrerie d'une pareille loi et on la rapporta.

Mais les Anglais, peuple de tous les progrès, vont moins vite en besogne !

L'ESPION DE NANCY, FRANCE.—La *France* publie les renseignements suivants sur l'espion Bonnet :

Depuis longtemps, Bonnet est à la solde de l'Allemagne ; le bureau de renseignements français le savait depuis un certain temps et faisait surveiller l'officier.

Sa présence fut signalée, dernièrement, aux manœuvres du Nord, qu'il était chargé de suivre par l'état-major allemand.

Après les manœuvres du Nord, Bonnet se rendit à Belfort, où se trouvaient des garnisons, où il fut reconnu et surveillé. Là, il se contenta de faire la fête.

C'est à son arrivée de Belfort qu'il fut arrêté par la sûreté.

Il n'a jamais suivi le général de Miribel dans les Vosges, et tout ce qu'ont dit les journaux à ce sujet est de pure invention.

Enfin, on n'a jamais songé à appeler, par dépêche, le colonel Desgoutins, qui reste étranger à cette affaire.

L'instruction est menée par le juge d'instruction et le préfet, dans le plus grand secret. Bonnet a tout avoué.

Enfin, Bonnet était seul, absolument seul. L'histoire des deux complices qui se sont échappés, est fausse.

LES CHAUSSÉES DE PARIS PAVÉES EN BOIS.—La surface des chaussées de Paris pavées en bois, qui était déjà, au 1er janvier dernier, de 485,000 mètres carrés, va s'accroître, l'année prochaine, de 70,000 mètres carrés. Ce mode de revêtement prend, dans la viabilité parisienne, une place de plus en plus grande. Il a déjà détrôné l'asphalte, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les chiffres suivants : La surface du pavage en pierre est d'environ 6,355,000 mètres carrés ; celles des voies empierrées ou macadam, atteint 1,510,000 mètres ; celle de l'asphalte n'est que de 300,000 mètres. On croit que les transformations qui vont être entreprises dans la campagne prochaine, s'appliqueront, principalement, aux espaces compris entre le pont Sully et la place Maubert et entre le boulevard Saint-Michel et la rue Bonaparte.

TARTES AUX PRUNES.—Un sénateur original a eu lieu, dernièrement, à Hernals, un faubourg de Vienne. Les Gargantuas de l'endroit et leurs épouses ont été mis aux prises avec quatre mille cinquante tartes aux prunes. Le vainqueur, côté des hommes, avait droit à une pipe magnifique en écume, avec blague à tabac ; la dame sortant victorieuse du combat, a un porte-monnaie de grande valeur.

Les mâchoires ont travaillé pendant quatre heures, au bout desquelles un concurrent avait avalé quatre-vingt-quatre tartes, et une dame qui en avait fait disparaître trente-cinq, eut été proclamée lauréate au milieu de l'enthousiasme général.

LE DOYEN DES MÉCANICIENS DE FRANCE.—Par décret, rendu sur le rapport du ministre des travaux publics, M. Adrien Poncet, mécanicien chef de dépôt, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le nouveau légionnaire, qui compte quarante-huit ans de service, a une célébrité dans le monde des chemins de fer. C'est lui qui, en 1836, conduisit la locomotive du train d'inauguration allant de Paris à Saint-Germain.

UN DITHYRAMBE POÉTIQUE.—Relevé dans un dithyrambe poétique en l'honneur du pays d'Ange : "La nature est resplendissante, les prés, le gazon, les "pompiers" sont en fleurs." Et dire que c'est avec cela que les Normands fabriquent le cidre, il y a de quoi en frémir.

LE POUVOIR D'ÉTRAUD.—Eyraud a signé, le 4 octobre, son pourvoi contre l'arrêt de la chambre des mises en accusation qui le renvoie devant les assises de la Seine.

Le procès ne commencera donc pas le 27 octobre, mais, au plus tôt, dans le courant de novembre.

L'INTERVENTION DE L'ITALIE EN TRIPOLITAINE.—Au sujet des bruits d'intervention de l'Italie en Tripolitaine, l'*Indépendance belge* dit qu'il est impossible de ne pas être frappé de la coïncidence de certains incidents de ces derniers mois : l'affaire de la Speezia, l'arrivée simultanée à Constantinople de princes russes et de l'escadre française de la Méditerranée, succédant à la visite que le résidant de France à Tunis, M. Cambon, a fait, récemment, à Constantinople.

Voilà bien des alliés et venues autour de la Porte.

La Salsaparille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Les effets en sont immédiats.

BRAUD-BARNETT.—Marié, le 15 octobre à la Cathédrale St-Louis, par le Rév. Père Mignot, RAYMOND BRAUD à Mlle NANCY BARNETT.

Pas de cartes. 21oct—1f

DE BERTONNIÈRE.—Décédée hier lundi, 20 octobre à 5 15 A. M., à l'âge de 48 ans, MARIE ANGÉLIQUE DE BERTONNIÈRE, veuve de Simon Hermann. Les amis et connaissances de la famille et ceux de ses gendres, Wm Le Monnier et Jules Cassard, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi, à 10 heures A. M., de sa dernière résidence 135 rue Hôpital.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré pour le repos de l'âme de FRANK BERES, à l'église de l'Immaculée Conception, mercredi, 22 octobre 1890, à 7 heures du matin. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister.

oct 18—18 19 21

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Resling ; vins blancs, Tokay, Angélica, Muscatelle, Black berry Brandy, Porte, Sherry, Chablis et du brandy fait avec les autres paroisses pour le production du sucre et qu'ensuite viennent, très près, celles de Ste-Marie, d'Iberville et d'Assomption. Lafourche, Terrebonne et St-Jacques arrivent chacune à près des

Sample Room No 67 1/2 rue Commerce, coin Poydras. 9 oct—3 m

LA SEMAINE A L'OPÉRA.

SPECTACLES :

MARDI, 21—Début de Monsieur Cotte, baryton, et de Madame Collet, son traitre—"LE TROUVÈRE."

JEUDI, 23—"LES HUGUENOTS."—Débuts de Mlle Marguerite Martini, forte chanteuse.

SAMEDI.—"LA JUIVE."

DIMANCHE, Première Matinée—"FAUST."

DIMANCHE, à 7 heures du soir—Grand spectacle composé de :—"GALATHÉE", musique de Massé, opéra-comique en deux actes et de "LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT", opérette en trois actes musique de Varney. 21oct—1f

POUR LA TOUSSAINT

Toujours le premier pour les plus beaux Dahlias, j'aurai ce jour-là aux Marchés des rues Magazine, Poydras et au Marché Français un grand assortiment de Bouquets et fleurs en pointes, Corbeilles, Oreillers, Couronnes, etc. Je complirai toutes les commandes qui me seront adressées la veille à ma demeure.

E. C. CORNEILLE,
Coin Camp et St-Claude.

S'y rendre par les chars des rues Barracks et Dauphine. 21 oct—11f

L'incendie de mon entrepôt 92 et 94 rue Magazine a, fort heureusement, laissé intact mon magasin et mon contenu, 96 rue Magazine, ce qui me permet de continuer les affaires sans interruption.

Respectueusement,
21 oct—7f R. M. ONG.

REMERCIEMENTS.

Je désire offrir mes sincères remerciements au Département de l'Incendie de la Nouvelle-Orléans et individuellement au chef O'Connor et au surintendant Kalmski pour l'habileté dont ils ont fait preuve. Mes remerciements sont dûs aussi aux diverses compagnies de pompiers qui ont exécuté avec une admirable discipline les ordres qui leur étaient donnés, ce qui a permis de circonscrire l'incendie, de combattre son extension au delà de la bâtisse où il avait pris naissance. Il en est résulté pour moi une perte moins considérable que l'était en droit d'espérer, et une confusion moins grande parmi le peuple.

Respectueusement,
21 oct—1f R. M. ONG.

New Orleans Brewing Association.

Peter Blaise, Président. H. P. Dielmann, Vice-Président : Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX :
No 194 RUE COMMUNE,
NOUVELLE-ORLEANS.
21 oct—1 an—4m

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.
BUREAUX : 8 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TYLER, Président.
A. BURKENROAD, Vice Président.
JOSEPH A. MIROUD, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :
MANUEL ARAGUAL. EDWD. J. BOSET.
JOS. MONTOUTE. H. GALLIER.
S. GUMBEL. M. COHEN.
JNO. R. SCHMIDT. JULES ANDRIEU.
JULES TOUPS. M. LAMOUSSINE.
WM. PITOT. E. W. HEBERT.
24 nov

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er cent 90—1an

POUR LA TOUSSAINNT.
V. Ancman, fleuriste en grand et en détail.
Office 213 rue du Canal, ouvert du 28 octobre au 1er novembre inclus.
Grande exposition et vente de fleurs au marché Français, près la rue St-Philippe, le 31 octobre, toute la journée et le 1er novembre. Récidence, coin des Pierre et Manet.
19oct—2aem

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans,
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cordes en fer fondu d'une seule pièce du système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommier en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont été définitivement en valeur et une purcté de son remarquable.
Ventes et réparations de pianos que spécialité. 25 nov—

HOTEL ROYAL.
Réouverture de la saison,
LE 15 OCTOBRE 1890.
Chambres de $1 et au-dessus.
R. E. RIVERS.
17 oct—2 aem

LA TOUSSAINT.
C. W. EICHLING
FLEURISTE,
Nos 979 rue Bourbon et 195 rue Royale
EN FACE DE L'HOTEL ROYAL.
Mes travaux en fleurs naturelles ont eu les premiers prix à l'Exposition Horticole en avril 1888. Bouquets mariés et faites les commandes le plus tôt possible pour éviter le foule. Fleurs sèches et artificielles des plus jolies en tous genres.
12 oct—1m 1er nov inc

Fleurs pour la Toussaint.
Comme par le passé, j'annonce respectueusement que j'aurai pour la fête ce jour un grand assortiment de fleurs, telles que Dahlias, Chrysanthèmes, etc., que mes amis et le public en général pourront acheter sur les fleurs au plus bas prix du marché. Vente ouverte du 28 courant.
MRS VVE GRILLOT,
Chemin de Gentilly, près le Fair Grounds.
17 oct—10f

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien.
Ayant une expérience de 26 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires,

ainsi que maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques syphilitiques, lactite des femmes prompt et sûr. Il se trouve de la vente, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un sexuelle prématurée rendant les hommes impuissants et d'abscès dragon nuisible à la santé. Guérie radicalement. Rétrécissement de l'urètre. Méthode spéciale, lucidité des femmes promptement guéri. Il se peut se procurer au bureau du Dr R., au 16 rue des Remparts, côté ouest, près Canal, inoffensive chez. Le Docteur Perez, Hôtel de Ville, "Female Regulating Pills," les femmes les plus difficiles pour guérir toute espèce d'avortement. 16 oct—1 an

Mme J. DEJAN,
GRAND MAGASIN DE MEUBLES,
Coin Dauphine